

UNE HISTOIRE ACADIENNE

Lors de la dispersion des Acadiens, en 1755, plusieurs familles de Grand-Pré et Beauséjour se jetèrent dans les bois pour ne pas tomber entre les mains des Anglais, et vécut ainsi quelques années avec les sauvages.

Elles entretenaient l'espoirance qu'en suivant ces derniers à travers les bois, elles se rapprocheraient assez du Canada pour venir s'y fixer; mais les sauvages ne s'éloignant pas beaucoup des côtes, et la vie au milieu d'eux devenant intolérable parce qu'une partie des hommes étaient sans cesse occupés à faire la garde autour des tentes pour prévenir les impertinences de ces sauvages pendant que les autres faisaient la chasse pour se procurer des vivres, il fut décidé de laisser les champs sauvages et de tenter la fortune à travers les bois. La troupe se composait d'une dizaine de familles, entre autres, nommées: Béliveau, Gaudet, Poirier, Bergeron, Bourque, Bercasse et Lamontagne. Il y avait plusieurs femmes, des jeunes filles, des jeunes gens et des enfants en bas âge. Le chef de l'expédition était Michel Bergeron, de Nantes, homme hardi à la chasse et un vrai coureur de bois.

On n'avait point de provisions pour vivre le long de la route. Malgré cela, on se confia à la divine Providence et l'on s'enfonça dans les bois en se dirigeant du côté du Canada. C'était vers le printemps de 1763. On marcha tout l'été; les femmes portaient les enfants sur leurs épaules et les hommes traînaient les bagages, exploraient les bois, faisaient la chasse et préparaient le campement pour la nuit. Quand il se rencontrait une rivière, on bâtissait un radeau sur lequel la petite caravane traversait; il fallait faire halte souvent, pour attendre le gibier et à cause des difficultés de toute sorte qui se dressaient sur le chemin: aussi ne faisait-on point de longue route à chaque jour. On vivait de castors, de perdrix et d'autres animaux que les chasseurs surprenaient dans les attrapes qu'ils tendaient, car on n'avait ni armes, ni munitions, excepté des haches et des couteaux et quelques ustensiles de cuisine. Le soir et le matin, à l'heure où les oiseaux chantaient l'arrivée du crépuscule ou le réveil de la nature, on faisait la prière, on se recommandait spécialement à la sainte Vierge, patronne des voyageurs, puis après avoir pris un peu de repos on continuait la route.

Aucun événement fâcheux ne troubla cette petite, mais héroïque troupe d'émigrés, qui avait laissé sa terre natale pour conserver sa foi et cheminait ainsi au milieu des bois, entourée de périls de toutes

sortes et sans autres témoins de son sublime dévouement que le ciel et la nature. Si l'on fut continuellement pressé par les inquiétudes les plus poignantes, du moins les vivres ne manquèrent point, grâce à l'habileté et à la prudence de Michel Bergeron, ou Michel de Nantes, comme on l'appelait alors.

Cependant, le mois d'octobre était commencé et l'on ne découvrait point le fleuve; pendant plusieurs jours on marcha découragé, du moins épouvanté par la crainte d'être forcé de passer l'hiver dans les bois. Finalement, trois jours avant la Toussaint, on atteignit les habitations à Cacouna, où l'on passa l'hiver.

Le printemps arrivé, toute la petite colonie, moins une jeune fille qui avait épousé un "balon" de l'endroit, s'embarqua à bord des canots préparés pendant l'hiver et remonta le fleuve jusqu'à Saint-Grégoire, où elle arriva l'automne suivant et se fixa à l'endroit où est actuellement le village et tout près d'un petit ruisseau où les castors abondaient.

Les paroisses de Bécancour et de Nicolet étaient habitées depuis plusieurs années, mais il n'y avait encore aucun habitant à Saint-Grégoire. La première maison y fut élevée au pied d'un coteau et à l'endroit où se trouve actuellement la maison de M. Jouleau. Ce fut là que la petite colonie hiverna des produits de la chasse et des provisions que Michel de Nantes avait pu acheter aux Trois-Rivières, où il passa l'hiver, employé à des travaux que le gouvernement faisait exécuter. Le printemps arrivé, il fallut monter jusqu'à Chambly pour y acheter quatre minots de blé, que l'on sema à travers les grands arbres, après avoir un peu débarrassé la terre en se servant de râtaux en guise de herses.

Les années suivantes, plusieurs autres familles acadiennes venues à travers les bois, et parmi lesquelles se trouvaient les Hébert et les Vigneau, vinrent s'établir à Saint-Grégoire. La grand-mère de M. Béliveau, de qui nous tenons ces détails, après avoir été séparée de son mari, qui ne survécut que quelques jours à la catastrophe de la dispersion des Acadiens, fut embarquée à bord d'un bâtiment et jetée, avec quelques Acadiens, sur les côtes de la colonie du Sud.

Après y avoir séjourné quelques temps, elle eut la bonne fortune de pouvoir se rembarquer dans un bâtiment qui faisait voile pour Boston et de là elle suivit un parti d'Acadiens qui se dirigeaient, comme les précédents, vers le Canada, où elle put revoir ses enfants et mourir au milieu d'eux.

Roti vivant

Une correspondance particulière adressée à Cherbourg France donne les détails suivants sur un horrible accident survenu pendant la traversée de Marseille à Port-Saïd, à bord de "l'Ernest-Simons," paquebot des Messageries Maritimes, qui a quitté Marseille le 13 décembre.

Le 15, à 11 heures, le matelot fourrier Louis-Ange-Victor Berthot, du port de Lorient, étant légèrement pris de boisson, descendit dans la machine, d'où ses extravagances le firent rapidement expulser. Il voulut alors descendre dans la chaufferie et franchit la porte donnant accès au panneau entourant la cheminée avant. A la base de ce panneau se trouve le tuyautage de vapeur, ce qui entretint à cet endroit la deuxième échelle, l'homme fut frappé de congestion et tomba à cheval sur une tringle de manoeuvre de soupape. Quinze heures après, un chauffeur apercevant deux jambes au milieu du fouillis des tuyaux, et connaissant d'ailleurs les recherches effectuées à bord du bâtiment pour retrouver Berthot, se hissa jusqu'au cadavre du malheureux fourrier, dont les galons seuls accusaient l'identité. Le corps était à demi momifié et horriblement brûlé

au ventre et au visage.

Après une demi-heure d'efforts, on réussit à retirer le cadavre, qui fut immergé, à six heures du soir, au sud de l'île de Candie. Les prières funèbres furent récitées par deux prêtres et dix sœurs passagers.

WHY DO WOMEN SUFFER

Such pain and endure the torture of nervous headache when a quarter buys a bottle of Nerviline which never fails to relieve. Just a few drops of Nerviline in sweetened water cures nervous or sick headache, relieves heart palpitation and makes you feel better immediately. Nerviline can't be beaten for quickly curing stomach and bowel troubles and should be kept in every home. It's good to rub on for external pain and excellent for inward use. Sold in large 25c. bottles.

Le pays des Bossus

L'Espagne a plus de bossus que n'importe quel autre pays. Dans certains villages de la Sierra Morena, on en compte une moyenne de 7 p. c.

Abonnez-vous à L'IMPARTIAL



Le missionnaire qui exerce son ministère dans les immenses contrées du Nord-Ouest, mène la vie la plus pénible, l'existence la plus éprouvante que l'on puisse concevoir. Il lui faut une santé de fer pour résister aux épreuves sans nombre du climat et des intempéries auxquelles succombent les hommes les plus vigoureux.

S'il n'était pas soutenu par ce magnifique esprit d'abnégation et de sacrifice qui fait les martyrs, il ne pourrait pas affronter les accidents fatigues qui l'assaillent. En hiver ce sont les grands parcs sur les plaines glacées pour visiter les bandes éparées auxquelles le missionnaire prodigue les bons conseils et les consolations spirituelles, non moins que les soins physiques.

L'été, ce sont les longues chevauchées dans les prairies sans fin, sous un soleil implacable, sans ombre, sans abri.

Ajouter à cela la pauvreté de la nourriture, l'isolement, l'éloignement des centres intellectuels et vous vous feriez une idée de ce que peut endurer un pauvre missionnaire pour le service de la foi, pour le salut des jeunes âmes qui lui sont confiées.

Il n'est pas étonnant que, dans de semblables conditions, la santé déclinée par les privations et par les efforts ne soit promptement épuisée et que le missionnaire affaibli ne tombe bientôt en proie à toutes les affections corporelles qui minent sa constitution.

Et que faire dans cet immense désert, loin de toutes communications, loin des villes et des médecins, loin de toute civilisation? C'est alors que le corps se voit soumis aux plus rudes tortures qu'il faut endurer d'un visage serein, car le missionnaire est un soldat à son poste; il ne lui est pas plus permis de s'éloigner de la petite chapelle et de la petite école confiées à sa vigilance qu'il n'est permis à la sentinelle d'abandonner la garde qui lui a été fixée.

Longues doivent être les heures de souffrances subies en silence dans l'immense solitude qui déprime l'esprit et étonne les courages les mieux trempés.

Des douleurs physiques qui peuvent ainsi assaillir les serviteurs de Dieu placés à l'avant-garde de la civilisation et de la foi, il n'en est certainement pas de plus effroyables que l'épouvantable mal de rognons qui terrasse les plus robustes. Si vous avez vu dans votre entourage des pauvres victimes de cette affection, se torturer sur leur lit de douleurs, invoquer quelquefois la mort trop lente à venir pour eux, qui sont entourés des soins les plus attentifs, qui ont toutes les ressources de l'art médical à leur disposition, vous pouvez

vous faire une idée de ce que peuvent être les angoisses d'un pauvre missionnaire, seul dans sa chétive cabane, au milieu des solitudes glacées et incapable de recevoir aucun soulagement.

C'est dans des circonstances de ce genre que la connaissance d'un remède salutaire et efficace, que les bons conseils de spécialistes habiles et au courant de ces maladies, ont une valeur inestimable.

Il n'est pas pour le mal de rognons de remède plus parfait, plus complet, que les Pilules Moro. Ce remède est justement composé spécialement pour ces sortes de maladies et réellement souverain; le soulagement est immédiat et la guérison est assurée. Réduit sous un volume presque insignifiant, les Pilules Moro peuvent atteindre, par la poste, les confins du monde habité et y apporter le salut.

Le cas que nous voulons citer, la guérison à laquelle nous voulons faire allusion, est une des plus remarquables que nous ayons enregistrées dans nos annales, une de celles dont nous sommes fiers à juste titre.

Les Pilules Moro ont sauvé la vie à un digne prêtre, à un de ces courageux Pères Oblats qui vont presque sous le cercle polaire porter la croix et la foi, apprendre l'Evangile aux races sauvages et convertir au catholicisme les peuplades nomades des régions arctiques.

N'avons-nous pas le droit de proclamer que la Compagnie Médicale Moro s'est montrée, dans ce cas, une bienfaitrice de l'humanité et a bien mérité de la civilisation. Voici la lettre que nous recevions un jour à notre bureau:

Green Lake Post-Office, via Mistawakis, Saskatchewan, T. N. O.

Chers Docteurs, Je viens de lire dans "Le Journal" que vos Pilules pour le mal de rognons sont excellentes. Et nous n'avons pas de docteur, et depuis un gros mois, je sens dans les reins, une douleur qui m'empêche de faire l'école à vingt-cinq enfants, tous les jours. Aussi, vous m'avez fait un bien grand plaisir de m'en envoyer une boîte. Etant bien pauvre dans ma mission et ayant sur les bras une grande construction à faire, peut-être pourriez-vous me les envoyer par charité.

Je vous remercie beaucoup d'avance, Et croyez-moi, Votre tout dévoué,

JULES E. TESTON, Missionnaire.

"E-telle assez touchante cette missive de l'humble missionnaire? Voyez-vous d'ici le tableau, ce pauvre Père Oblat, épuisé par la terrible maladie, sillonnant ses douze heures pour ne penser qu'à ses vingt-cinq petits élèves sauvages auxquels il se désole de ne pouvoir donner le pain journalier de l'instruction.

C'est à eux qu'il songe et pas à ses douleurs; c'est pour eux qu'il demande humblement une modeste boîte de Pilules Moro, dans l'espoir de recevoir la santé et de pouvoir reprendre son travail, terminer cette construction à laquelle il travaille de ses mains sales et dotes et qui devra servir les jeunes âmes confiées à ses soins.

La divine Providence qui n'oublie jamais ceux qui la prient et qui la vénèrent, a voulu qu'une de ces années appointées par un journal qui a traversé des centaines et des milliers de ter-

toires pour atteindre ces lieux extrêmes tombât entre ses mains et qu'il eût l'heureuse idée de nous écrire.

Cette demande l'a sauvé. La Compagnie Médicale Moro s'est empressée de lui envoyer gratuitement six boîtes de Pilules Moro, pour les hommes et un questionnaire, lui demandant les détails de son cas et de sa maladie.

Grâce à cette merveilleuse organisation des consultations gratuites par votre agence qui permet à nos médecins de diagnostiquer d'un cas, quelle que soit la distance qui sépare le patient des médecins, nous avons été à même de lui prescrire un traitement efficace qui, avec l'aide des Pilules Moro, a promptement réussi à rétablir ce bon missionnaire et à le rendre à l'exercice de ses saintes fonctions.

Voici maintenant la lettre que nous recevions six mois plus tard et que nous voudrions publier à tous les coins du globe, car nous ne croyons pas avoir écrits jamais de lettre plus glorieuse à la reconnaissance de l'humanité.

MISTON DU LAC VERT.

Chers Messieurs, Je ne saurais vous dire combien vos Pilules Moro m'ont fait de bien. J'ai passé du temps pour vous écrire, voulant vous donner le résultat. Comme vous le pensez bien, ma vie de missionnaire est parfois bien dure. Ici, les distances sont très considérables. Il nous faut beaucoup marcher, camper au froid et, par dessus le marché, on vieillit vite pour nourrir. Ainsi, on vieillit avant l'âge. Mais je ne saurais vous exprimer toute ma gratitude envers votre compagnie médicale que j'ai consultée. Les pilules que vous m'avez envoyées m'ont guéri entièrement de cette grande pauvreté de sang et de ce mal de rognons atroce qui faisait que je pouvais à peine marcher; elles ont remis mon estomac en parfait état, m'ont ramené à la santé et me permettent maintenant de continuer mon œuvre chez les indiens que j'évangélise.

Une chose me fait de la peine, c'est d'être trop pauvre pour vous payer le prix de vos boîtes de médecine.

En retour, veuillez accepter mes meilleurs remerciements et croyez-moi,

Voire très humble serviteur, JULES E. TESTON, Ptre, O.M.I.

Un pareil certificat, un témoignage aussi éloquent des services que peuvent rendre les Pilules Moro à ceux qui souffrent est la plus belle récompense que nous puissions recueillir d'un envoi que nous faisons trop heureux de faire.

Le caractère même de la personne qui a écrit ces deux lettres nous interdit de faire aucun commentaire sur leur contenu. Cependant, nous nous permettons de demander à tous ceux qui souffrent, qui voyagent ou qui demeurent loin des centres, aux membres du clergé qui peuvent être appelés en mission, aux instituteurs qui résident dans des régions lointaines, aux explorateurs, aux défricheurs de bien méditer les enseignements contenus dans cet exemple.

A chaque instant, ils sont exposés à tomber, comme le Père Teston, victime de ce mal implacable qui paralyse les forces, anéantit les mouvements et dont l'issue est fatale si un traitement convenable n'est pas appliqué à temps.

Est-ce trop leur demander que de leur conseiller de se prémunir contre les atteintes de ce mal? N'est-il pas sage de leur part d'avoir toujours sous la main le remède souverain, ces Pilules Moro, si faciles à emporter, et qui arrêtent la douleur? Est-ce trop exiger que de recommander, aux premiers atteintes du mal, de s'adresser à nous, de consulter les Médecins de la Compagnie Médicale Moro?

Les consultations sont gratuites; chaque lettre reçoit sa réponse immédiate avec des conseils pratiques et complets pouvant être suivis immédiatement et en tous lieux.

L'homme qui néglige ces précautions, qui met en jeu sa vie, faute d'un soin aussi élémentaire, est presque un criminel, criminel à l'égard de la société, à l'égard de sa famille.

Hommes qui souffrez, n'attendez pas que le mal soit incurable. Prenez les Pilules Moro.

Ecrivez au Médecin de la Compagnie Médicale Moro, au No 1724, rue de la Carrière, Montréal.

Le Froid à New-York

L'hiver de cette année est un de ceux dont on se rappellera, car le froid, depuis qu'il a commencé, se fait cruellement sentir non-seulement à New-York, mais dans tout l'Etat et aussi dans la plus grande partie des Etats Unis.

La seconde vague de froid, succédant à la première à quinze jours d'intervalles, a fait de nombreuses victimes.

Quand à la misère, elle est très grande, car de nombreux corps de métiers sont affectés par ce froid. Dans les quartiers de l'Est surtout, les pauvres souffrent beaucoup de la rigueur de la température, bien des gens sont sans asile et pour ne citer qu'un cas nous dirons qu'une femme encore jeune, 30 ans au plus, est tombée épuisée par les privations au coin de la 76e rue et de la 2e avenue. Près d'elle, pleurant à chaudes larmes et grelottant de froid sous de misérables loques, se tenaient les trois enfants de cette femme dont le plus jeune a 3 ans

THE FEBRUARY DELINEATOR

The February DELINEATOR is a magazine of uncommon interest and value. Its stories, articles and pictures are excellent, and the review of the fashions, including a letter from Mrs. Osborn, thorough and enlightening. In fiction there is a mystical tale entitled, 'The Silver Boat,' by Albert Bigelow Paine; a strong love-story from the Pacific by Ednah Proctor Clarke, 'The Wooing of Tia'; and a delightful middle age romance by L. M. Montgomery; also a chapter of the Evolution of a Club Woman, the much discussed serial by Agnes Surbridge. The home life of Calvé, the most interesting personality among the favorites of the opera, is described in an remarkably illustrated article by Percy Mitchell. A serious paper on 'The Cultivation of Ideals' by Lillie Hamilton French will be generally enjoyed, and collectors of antiques especially will be interested in 'The Quest of Roxane,' by Frances Roberts. Dr. Grace Peckham Murray's article on the care of the complexion meets an urgent need for just such a scientific treatise simply presented. There are entertaining pages for young people, including chapters of 'The Little Garden Calendar' of Albert B. Paine, and 'Catherine E. Jackson's Tommy Postoffice,' and an interesting paper dealing with the manners and customs of the Red men, by Jina Beard. There is also timely information on a variety of topics of interest to women, with especial reference to needs of the household.

Recherches Historiques

Sommaire de la livraison de janvier: La châtellenie de Coulange, près Québec, Ernest Gagnon; Protonotaires du district de Kamouraska, P. G. R.; Testament de Mézy, gouverneur de la Nouvelle-France; L'hon. Pierre-Amable de Bonne, P. G. R.; Protonotaires du district de Saint-Hyacinthe, P. G. R.; M. Monseigneur François de Mornay, troisième évêque de Québec, Régis Roy; Les sorciers de l'île d'Orléans; Un Iroquois brûlé vif à Québec; Le chevalier de Montalembert, Le Courrier de Saint-Hyacinthe, J. R.; Questions, etc., etc.

Gravure: L'hon. Pierre-Amable de Bonne.

On peut se procurer gratuitement une livraison spécimen des Recherches Historiques en s'adressant au directeur de la revue, Pierre-Georges Roy, rue Wolfe, Lévis. Abonnement: \$2 par année.

DOUBLE STEEL HIGHWAY

Grand Trunk improvements completed on double track between Montreal and Niagara Falls. \$1,500,000 expended in betterments

The second track of the Grand Trunk Railway System between Montreal and Toronto has been completed and was opened for operations on November 25th. The double track between Toronto and Niagara Falls has been utilized for sometime, and 46 miles of practically new roadbed that has been in construction for the last few years between Port Hope and Toronto, involving an outlay of \$1,500,000, has been completed, and which solves engineering problems entirely new in Canada, rendering the line between Montreal and Niagara Falls equal, if not superior, to any railroad on the North American Continent. The work of double tracking the balance of the Main line of the System, between Chicago and Hamilton, is going on apace and will be completed within a comparatively short time. There are only a few miles to be completed on the Western Division, between Port Huron and Chicago, a distance of 335 miles, and the work on the second track between Sarnia and Hamilton is being completed as fast as possible. When finished, the Grand Trunk will have the longest stretch of double track under one management on the continent, and will make the System one of the most formidable in the country for through passenger and freight traffic between the east and the west.

Altogether, the completion of this mammoth undertaking closes an interesting chapter in the history of modern progress of the Grand Trunk, according to the views of railroad experts, and is said to presage developments incident to the preparations of the Company to become a force in trans-continental traffic.

et l'aîné 9. Une ambulance a transporté au Bellevue Hospital cette mère infortunée et ses petits,